

REVUE DE PRESSE DÉCEMBRE 2020



CONTACT PRESSE
Dominique Racle
d.racle@lascala-paris.com



SOMMAIRE

- **PRESSE ÉCRITE**

LE FIGARO, 14 décembre

LE POINT, 15 décembre

- **PRESSE WEB**

France INFO, 10 décembre

CNEWS, 14 décembre

- **PRESSE AUDIOVISUELLE**



Émission *Les journaux de la rédaction* présentés par Isabelle Millet

Diffusion le 10 décembre à 7H23

<https://www.europe1.fr/emissions/Les-journaux-de-la-redaction/le-journal-de-7h-10122020-4011245>



Journal de 20h présenté par Anne-Sophie Lapix

Diffusion le 10 décembre

<https://www.france.tv/france-2/journal-20h00/2113323-edition-du-jeudi-10-decembre-2020.html>

3

Le 19h/20H présenté par Carole Gaessler

Diffusion le 10 décembre

<https://www.france.tv/france-3/19-20-journal-national/2113211-edition-du-jeudi-10-decembre-2020.html>



Émission Au fil de l'actu de Jean-Baptiste Urbain

Diffusion le 11 décembre à 7H20

<https://www.francemusique.fr/emissions/au-fil-de-l-actu/frederic-biessy-directeur-de-la-scala-a-paris-je-n-arrive-pas-a-comprendre-pourquoi-ce-choix-a-ete-fait-90053>

2

Journal de 20h présenté par Laurent Delahousse

Diffusion le 11 décembre

<https://www.france.tv/france-2/journal-20h00/2115895-edition-du-vendredi-11-decembre-2020.html>



Journal de 20h présenté par Anne-Claire Coudray

Diffusion le 11 décembre

<https://www.tf1.fr/tf1/jt-20h/videos/le-20h-ledition-speciale-du-11-decembre-2020-62169758.html>

Le monde de la culture descend dans la rue

Les professionnels du secteur organisent plusieurs rassemblements dans toute la France pour dénoncer la «politique du yoyo du gouvernement». La manifestation parisienne partira à midi de la place de la Bastille.

Par [Le Figaro](#)

Publié hier à 15:47, mis à jour il y a 45 minutes

Après [les restaurateurs et hôteliers](#), c'est au tour des professionnels du monde de la culture de descendre dans la rue. Ce mardi 15 décembre, leurs syndicats organisent plusieurs rassemblements dans toute la France pour dénoncer une «*mise à mort*» de leur secteur suite à [la décision du gouvernement](#) de prolonger la fermeture des théâtres, salles de spectacle, cinémas, musées ou encore tribunes de stade, jusqu'au 7 janvier prochain.

Consternation, incompréhension, colère, et après ? Résignation ? Certainement pas !», peut-on lire lundi 14 décembre un communiqué de la salle parisienne La Scala. En cause, les annonces faites jeudi dernier par le premier ministre Jean Castex indiquant que tous les cinémas, théâtres, et musées préparés à rouvrir le 15 décembre, garderont finalement leur rideau baissé jusqu'au 7 janvier minimum. Face à cette décision, le monde de la culture a laissé exprimer sa colère et sa frustration sous le mouvement national «Culture en danger». Plusieurs syndicats et artistes s'apprêtent à déposer un «référé liberté», procédure d'urgence devant le Conseil d'État, visant à contrer le prolongement de la fermeture de ces établissements. Cet appel fait du bruit, et a déjà été relayé par près de 500 structures dont la Fédération des théâtres indépendants d'Avignon, Syndeac (le Syndicat national des entreprises artistiques et culturelles), la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques), ou encore le Profedim (Syndicat professionnel des producteurs, festivals, ensembles, diffuseurs indépendants de musique).

Des manifestations sont prévues dans une quinzaine de villes, de Brest à Nice en passant par Strasbourg et Bordeaux. À Paris, le rendez-vous a été fixé à midi, Place de la Bastille, par la CGT Spectacle, qui appelle les salariés du secteur à dénoncer la «*politique du yoyo du gouvernement*» et à réclamer la réouverture de tous les lieux culturels. Un autre rassemblement est prévu à 18h30 devant le Théâtre de l'Atelier à Montmartre, à l'initiative des acteurs Jacques Weber, Audrey Bonnet et François Morel. «*Nous ne sommes pas des rebelles. Nous ne sommes pas des révolutionnaires. Nous ne sommes pas des agitateurs. Nous ne sommes pas fous, nous ne sommes pas inconscients*», indique un communiqué du théâtre, dénonçant «*un profond mépris à*

l'égard du secteur culturel et artistique tant nous atteignons une apogée en matière d'incohérence».

Recours devant le Conseil d'État

Le gouvernement justifie sa décision de maintenir les lieux culturels fermés par le fait «*d'éviter d'accroître les flux, les concentrations, les brassages de public*», alors que [l'épidémie semble regagner du terrain](#). Mais syndicats et artistes ne partagent pas cet avis. En plus de la rue, ces derniers ont décidé de mener le combat sur le terrain judiciaire en saisissant le Conseil d'État, via un «*référé liberté*». Une procédure d'urgence déjà réalisée ces dernières semaines par [les professionnels de la restauration](#), ou bien le secteur du ski.

Ce recours a déjà été relayé par près de 500 structures dont la Fédération des théâtres indépendants d'Avignon, Syndeac (le Syndicat national des entreprises artistiques et culturelles), la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques), ou encore le Profedim (Syndicat professionnel des producteurs, festivals, ensembles, diffuseurs indépendants de musique).

Et les salles obscures ne sont pas en reste : la Fédération nationale des cinémas français (FNCF) a décidé de préparer son propre recours, en parallèle, auquel devraient se joindre d'autres professionnels du 7^e art. Elle espère être reçue rapidement par le ministère. En attendant, les gérants de salles de cinéma sont appelés à rallumer symboliquement leurs enseignes entre 17h00 et 18h00, «*en signe de protestation*», explique le délégué général de la Fédération nationale des cinémas français (FNCF), Marc-Olivier Sebbag. «*On a l'impression que les lieux culturels sont fermés pour rien, alors que les centres commerciaux, eux, sont ouverts et bondés. Les Français ont besoin de se divertir, et pas seulement devant la télé. Ce gouvernement veut que les gens pètent un câble !*», résume Nicolas Rihet, patron du distributeur indépendant, Alba Films.

Le Point

« Là ils sont allés trop loin » : la culture debout contre Castex et Macron

Le monde de la culture se mobilise pour réclamer la réouverture des théâtres, cinémas et musées, fermés en raison du Covid. Le Conseil d'État va être saisi.
Par [Brigitte Hernandez](#) et [Baudouin Eschapas](#)

Publié le 15/12/2020 à 16:25 | [Le Point.fr](#)



Manifestation place de la Bastille à Paris. © THOMAS COEX / AFP

« Ô rage, ô désespoir... » La rage et le désespoir sont grands dans le monde de la culture, après l'annonce faite par le Premier ministre que les théâtres, cinémas et musées resteraient fermés en cette fin d'année. [Plusieurs manifestations ont eu lieu mardi](#) dans toute la [France](#) pour dénoncer cette mesure.

Demain, mercredi 16 décembre, un référé sera déposé, à l'initiative des syndicats de la culture, secteurs privé et public mêlés, dans l'espoir de faire annuler la décision du gouvernement au motif que cette décision serait inique. Photos de foule dans les transports et les grands magasins à l'appui, les plaignants espèrent que les magistrats sanctionneront ce « deux poids-deux mesures ». Les lieux de culte ont gagné au nom de la liberté de culte, mais [les stations de ski ont perdu](#). Qu'en sera-t-il pour la culture ?

[Les annonces de Jean Castex](#), jeudi dernier, ont stupéfié le monde du théâtre. Si certains producteurs, comme Jean-Marc Dumontet, patron de cinq salles parisiennes dont on sait la proximité avec le président (même s'il refuse d'être catalogué comme son ami), disent n'avoir jamais cru à la réouverture des salles de spectacle et de cinéma le 15 décembre, la majorité espérait pouvoir à nouveau accueillir le public.

Nous ne sommes pas des porteurs de mort, nous sommes des réanimateurs !

« On avait remonté le décor et lancé une grande campagne d'affichage », confie Simon Abkarian, qui devait reprendre son spectacle *Le Dernier Jour du jeûne* au théâtre de Paris. « Nous répétions depuis de longues semaines pour être prêts le jour J. Car, le gouvernement semble l'ignorer, on ne rouvre pas un théâtre comme une épicerie. Il ne suffit pas de lever le rideau d'un théâtre et de faire entrer les gens. Il y a beaucoup de travail en amont », grince, pour sa part, David Lescot, dont la comédie musicale, *Une femme se déplace*, était annoncée à l'affiche du Montfort, pour les fêtes. « Tout ça pour rien », déplore Frédéric Biessy, le patron de La Scala, qui a exhorté ses collègues entrepreneurs de spectacle à se mobiliser et à rejoindre la manifestation lancée par la CGT Culture.

Ce n'est pas tant l'argument des pertes financières (même si elles sont très importantes) que mettent en avant les professionnels du spectacle, mais plutôt le sentiment d'injustice et de mépris qu'ils ressentent de la part du gouvernement. « Là ils sont allés trop loin », s'énerve Jean-Michel Ribes, le directeur du théâtre du Rond Point à Paris qui court de studio radio en plateau télé pour porter haut la parole des artistes : « Nous avons participé à l'élaboration des règles sanitaires, nous avons fait respecter ces règles avec un soin maniaque, nous avons fait travailler nos équipes, nous n'avons pas bronché. Et tout ça pour être prévenu une demi-heure avant la conférence de presse que nous ne pourrions pas rouvrir ! Mais pourquoi ? Aucun contrôle dans nos salles n'a jamais été fait pour constater la circulation du virus. On nous parle maintenant de *flux des spectateurs* alors qu'on fait sortir le public par petits groupes ! Nous ne sommes pas des porteurs de mort, nous sommes des réanimateurs ! »

Incompréhension

Même stupéfaction chez la comédienne Anna Mouglalis. « Ces mesures sont insensées. On précipite le monde de la culture dans une forme de digitalisation. C'est absurde. Le lien à l'art doit être avant tout charnel. Ce n'est pas pour rien qu'on parle de spectacle vivant ! Ce qui est vrai pour le théâtre l'est aussi pour les musées. C'est le moment de les rouvrir pour permettre aux gens d'avoir un contact direct avec les œuvres. L'absence de touristes offre une occasion exceptionnelle de découvrir ou de redécouvrir les collections », s'emporte-t-elle.



Le monde de la culture s'est rassemblé, le 15 décembre à la mi-journée, place de la Bastille. © Brigitte Hernandez

Pour Jacques Weber, qui lira ce soir, en compagnie de François Morel et Audrey Bonnet, devant le théâtre de l'Atelier, le discours que Victor Hugo fit à l'Assemblée nationale pour refuser les coupes budgétaires de la culture (déjà ! à l'époque), tout cela n'a rien de nouveau : « Le mépris pour la culture considérée comme une parente pauvre remonte à des décennies, hormis la période de Jack Lang et Mitterrand. C'est une question de politique. Moi, je déteste les corporatismes et l'esprit de chapelle, et je considère que notre situation fait partie d'un tout, c'est à cette échelle-là que nous devons nous placer. Mais enfin, nous n'avons jamais voulu mettre la vie de quiconque en danger ! »

Révolte

À coup sûr, la crise laissera des traces. Jean-Michel Ribes pronostique ainsi que le retour de boomerang va être terrible. « Comme il a tort, Emmanuel Macron, de nous traiter comme ça, de s'être mis la culture à dos, c'est jamais bon les artistes en colère », dit-il. L'absence de concertation est vécue par l'ensemble des acteurs comme un affront. Et ce manque de considération pour un secteur d'activité qui emploie un million de personnes ne passe pas.

« Ce qui est très fallacieux dans les mesures qui sont prises, c'est qu'on laisse croire que la culture est dangereuse. Or c'est l'absence de culture qui l'est. On laisse entendre que la culture n'est pas essentielle. C'est une folie. On a tous besoin d'un ailleurs. Et c'est pour ça que je ne suis pas étonnée que les gens se réfugient dans les lieux de culte », renchérit Anna Mouglalis.

Crise

Sans surprise, c'est Jean Castex qui focalise toutes les critiques : « Il ressemble à Adolphe Thiers, dans la manière dont il prend ses décisions », ironise David Lescot. « On ne l'a jamais vu dans nos salles. Pour lui, le théâtre c'est du divertissement, alors que notre mission est de service public, dit Robin Renucci, comédien, metteur en scène et président de l'ACDN qui réunit les centres dramatiques nationaux, moi je me

bats surtout pour que les jeunes reviennent au théâtre, s'ils peuvent faire du sport comme ce sera le cas à la rentrée, pourquoi ne pourraient-ils pas assister à une représentation ? La jeunesse est une de nos missions, une de celles qui nous est attribuée lorsque nous dirigeons un centre dramatique national. » « Que défendent les représentants de la République ? Le gouvernement ignore-t-il qu'il nous empêche de mener notre mission ? s'exclame Paul Rondin, le directeur délégué du Festival d'Avignon, et notre mission est définie d'intérêt général... » « C'est ça, l'indifférence à ce que nous faisons, constate Muriel Mayotte-Holtz, qui dirige le théâtre de Nice, depuis quand la culture n'est-elle plus considérée comme un axe majeur de notre République ? L'un des bénéficiaires, le seul peut-être, de cette crise, est que tout le monde se parle, entre le public, le privé, entre les différentes disciplines... Là on est passés dans la résistance, on n'a plus de perspective. Notre première réaction lorsqu'on a entendu la décision du Premier ministre a été : on jouera quand même. Mais non, on attendra le résultat du référé. En tout cas, on est prêt à jouer dehors ! »

La ministre de la Culture, relativement épargnée par le « milieu » – « la pauvre, elle se bat contre des moulins à vent... » dit-on ici et là –, reçoit au ministère ceux qui comme Charles Berling se sont fait entendre dès l'annonce du gouvernement. Elle écoute, mais que peut-elle faire de plus en vérité ? Les regards des professionnels se tournent désormais vers les élus locaux, et notamment les 400 maires qui ont signé la pétition soutenant le monde du spectacle, lancée hier.

La fougue de Cyrano s'entend partout : « Je me bats, je me bats, je me bats ! » Pour Macha Makeïeff, à la tête de la Criée à Marseille : « Nous sommes tous en contact les uns avec les autres. Nous avons surtout le sentiment qu'on nous empêche de faire ce qu'on doit faire : être ouverts pour le public, accueillir les plus jeunes comme les gens qui se sentent seuls. Être là où est notre place. Je ne suis pas pour l'insurrection, il me semble que dans ce cas il y a un recul de la liberté. Mais il faudra réfléchir à des actions, à en faire encore plus. Je le dis aux tutelles du théâtre : ne vous attendez pas à ce que je me contente de gérer une saison de reports de spectacles, il faudra créer et avoir plus de moyens. »

Créer, mais quand ? Rouvrir, mais quand ? Le 7 janvier ne sera qu'une rencontre de « revoyure ». Drôle de terme. À la Scala, Frédéric Biessy soupire : « Pour tout remettre en marche, il nous faut quinze jours ! Ça ne se fait pas en un claquement de doigts ! Alors on va attendre d'avoir une date, précise, et on ne fera rien avant. L'argent, on en a assez perdu comme cela... »

"Mardi c'est sûr qu'on sera prêts à redémarrer" : comme tous les lieux culturels, le théâtre de La Scala suspendu aux annonces de Jean Castex

Le Premier ministre doit annoncer jeudi soir ce que le gouvernement a décidé sur la suite de la gestion de la crise sanitaire. Les Français devraient pouvoir fêter Noël en famille mais la réouverture des lieux culturels prévue mardi prochain reste en suspens. Sans savoir ce qui les attend, les théâtres se préparent à lever leur rideau.

Article rédigé par



[Anne Chépeau](#)

Radio France

Publié le 10/12/2020 10:30 Mis à jour le 10/12/2020 10:30

Sur la scène de la grande salle de La Scala à Paris, où doit reprendre la semaine prochaine *Une histoire d'amour*, la dernière pièce de l'auteur et metteur en scène Alexis Michalik, le directeur technique dirige la remise en route des installations : "On remet tout en état pour être prêts à redémarrer dès qu'on va nous dire. Malheureusement on ne sait pas, mais on sera prêts. Mardi c'est sûr qu'on sera prêts à redémarrer."

Un "paquebot" à remettre en route

Prêt à redémarrer... Faire comme si tout allait reprendre, car ici comme ailleurs il est impossible d'attendre le dernier moment. "Le problème c'est qu'un théâtre comme le nôtre, pour se remettre en route, c'est un paquebot !", explique Frédéric Biessy, le directeur de la Scala. *Il faut s'y prendre à l'avance, il faut dépenser pas mal d'argent dans la com, dans la remobilisation des équipes. Aujourd'hui, on a des équipes qui passent leur journée au téléphone à rappeler les gens pour dire : c'est bon, on reprend. Vous allez pouvoir reporter."*

"Ce qui m'inquiète le plus c'est l'impact que pourrait avoir un troisième arrêt sur le moral des équipes."

Une quinzaine de personnes ont repris le travail depuis deux semaines, des techniciens et des administratifs. *"Vous allez voir les deux personnes de la billetterie et une troisième au bureau, qui sont toute la journée au travail à rappeler les gens, à accompagner le public, à faire en sorte qu'il soit informé autant qu'on l'est nous de notre réaction à tous les évènements"*, poursuit Frédéric Biessy.

Garder le lien avec les clients

Marina, la responsable billetterie, est inquiète : *"On ne sait pas ce qu'il va nous arriver ou pas. Qu'est-ce qu'on fait avec nos clients ? On les rassure principalement. Sur Alexis Michalik en l'occurrence, ce sont des gens qui du coup ont subi déjà le premier confinement. Donc on a des clients qui avaient déjà des billets au mois de mars qui ont été reportés sur le mois de juin, qui ont été reportés sur le mois de novembre et qui là, se disent : est-ce qu'il va bien continuer ? Donc encore une fois, on les rassure, on leur dit que oui, il va bien continuer et on essaie principalement de garder le lien avec eux."*

Garder le lien car Marina sait que si le théâtre ne rouvre pas mardi prochain il faudra encore une fois prévenir les spectateurs que les représentations sont reportées.

"C'est dur parce qu'après ça va être : 'est-ce qu'on aura une date ou on va encore être dans du peut-être'?"

Les artistes eux aussi se préparent malgré l'incertitude : Alexis Michalik et sa troupe sont jeudi 10 décembre à la Scala pour répéter.

APPEL À MANIFESTER, RECOURS DEVANT LE CONSEIL D'ETAT : LE MONDE DE LA CULTURE NE DÉCOLÈRE PAS

Par CNEWS avec AFP -

Mis à jour le 14/12/2020 à 19:01 Publié le 14/12/2020 à 19:00



Le monde de la culture se mobilise pour faire entendre sa colère après la décision du gouvernement de maintenir les salles de spectacle et de cinéma fermées au moins jusqu'au 7 janvier. [SEBASTIEN BOZON / AFP]

A la suite des annonces du Premier ministre de maintenir les salles de spectacle et de cinéma fermées au moins jusqu'au 7 janvier, le monde de la culture ne décolère pas. Entre recours auprès du Conseil d'Etat et appel à manifester dans les rues demain, mardi 15 décembre, artistes, fédérations et syndicats se mobilisent.

Pas question de rester les bras croisés devant une décision incomprise par une grande majorité du secteur. Alors que la CGT spectacle a appelé le monde du spectacle, du cinéma et de l'audiovisuel à se rassembler place de la Bastille à midi, demain, certains artistes ont déjà fait savoir qu'ils se mobiliseraient.

Dans un communiqué envoyé ce lundi, le théâtre de l'Atelier, qui gardera le rideau baissé comme toutes les salles de spectacle, a ainsi fait savoir qu'il comptait bien manifester son mécontentement, accompagné d'artistes de premier plan. « Mardi 15 décembre à 18h30, à l'heure même où nous aurions dû rouvrir nos portes, nous serons sur le trottoir, dans la rue, devant le théâtre de l'Atelier en compagnie des artistes Jacques Weber, François Morel, Audrey Bonnet... pour exprimer notre dégoût et notre colère ». Une initiative organisée alors que le théâtre voit dans cette décision de maintenir les lieux culturels fermés « un profond mépris à l'égard du secteur culturel tant nous atteignons une apogée en matière d'incohérence ». Et de préciser en amont que « Nous ne sommes pas des rebelles. Nous ne sommes pas des révolutionnaires. Nous ne sommes pas des agitateurs. Nous ne sommes pas fous, nous ne sommes pas inconscients. Nous ne sommes que des professionnels du spectacle vivant, responsables d'équipements culturels qui nous adaptons, sans cesse, avec sagesse, à ce contexte instable et hanté par l'incertitude. En retour, nous demandons juste à être traités avec respect, intelligence et discernement », invoquant notamment l'ouverture des centres commerciaux alors que « les théâtres, où pourtant toutes les mesures sanitaires sont scrupuleusement respectées et où aucun cluster particulier n'a été repéré, doivent demeurer portes close ».

UN RECOURS DEVANT LE CONSEIL D'ETAT

Une gronde qui s'était déjà manifestée, dès vendredi 11 décembre, alors que plusieurs syndicats et professionnels du spectacle et du cinéma ont fait part de leur intention de déposer un référé pour contester les fermetures des salles de spectacle. Parmi eux : la Société des auteurs et compositeurs dramatique (SACD) avait notamment annoncé sur les réseaux, au lendemain des annonces du Premier ministre, qu'« avec des organisations professionnelles du spectacle vivant et du cinéma, (elle) entendait contester devant le Conseil d'Etat la fermeture des cinémas et théâtres » donnant « rendez-vous bientôt ».

Dans la même ligne, le syndicat national des metteurs en scène (SNMS) s'est associé à cette démarche. « Aujourd'hui et pour la seconde fois cette année nos théâtres sont maintenus fermés. La cause sanitaire est invoquée. Pourtant aucun foyer de contamination n'a été constaté dans nos théâtres. Nous ne comprenons pas pourquoi il serait plus sûr de fréquenter les rayons des supermarchés, les transports en commun, les trains, les avions, les halls de gare ou les grands magasins, plutôt que nos théâtres » a écrit le SNMS, rejoignant ainsi la SACD.

De leurs côtés, plusieurs théâtres dont le Rond-Point, le théâtre Paris Villette ou encore le Monfort théâtre ont également indiqué saisir le Conseil d'Etat, soulignant une inéquité de traitement. « La décision du chef de l'Etat de laisser les lieux de culte ouverts et les théâtres et cinémas fermés est profondément injuste. Au-delà de l'économie, elles les atteints aussi par un terrible sentiment de mépris et d'inéquité » ont-ils fait savoir. « Il ne s'agit pas de nier la gravité de la situation. (...) Il ne s'agit pas de défendre une « boutique », mais « chacun est en droit d'exiger des mesures justes » poursuivaient-ils, enfonçant le clou alors qu'une large majorité des professionnels du secteur pointe du doigt des décisions incohérentes.

Un sentiment d'incompréhension qui fait aussi bondir la direction de la Scala Paris qui demande, elle aussi, la réouverture des salles dans un communiqué dévoilé ce lundi 14

décembre. « Consternation, incompréhension, colère, et après ? résignation ? Certainement pas ! On ne comprend pas pourquoi le gouvernement nous montre du doigt comme un lieu dangereux, au point que nous sommes les seuls fermés avec les restaurants, les cinémas et les télécabines », écrivent dans un communiqué Mélanie et Frédéric Biessy à la tête du théâtre qui avaient inauguré, quelques jours avant le reconfinement, une nouvelle petite salle dans l'enceinte de la Scala Paris. Et de conclure cette fois en s'adressant au public : « Heureusement, il y a vous. S'il y a bien une chose dont nous ne doutons pas c'est de vous (...) de votre présence, dès que nous rouvrirons nos portes ».

Le public avait en effet répondu présent à la rentrée, lors de la réouverture des salles de spectacle. Reste à savoir désormais, quelles seront les conclusions du Conseil d'Etat.



- EUROPE MATIN - 7H-9H
- LES JOURNAUX DE LA RÉDACTION

Le journal de 7h - 10.12.2020

07h23, le 10 décembre 2020

<https://www.europe1.fr/emissions/Les-journaux-de-la-redaction/le-journal-de-7h-10122020-4011245>

Sujet à 3 minutes, reportage d'Angèle Chatelier

LES JOURNAUX DE LA RÉDACTION EST UNE CHRONIQUE DE L'ÉMISSION EUROPE MATIN - 7H-9H DIFFUSÉE LE JEUDI 10 DÉCEMBRE 2020

Chaque jour, retrouvez le journal de 7h de la rédaction d'Europe 1 pour faire le tour de l'actu.



Par La rédaction d'Europe 1



Journal 20h00 Édition du jeudi 10 décembre 2020
ajouter aux favoris retirer des favoris

<https://www.france.tv/france-2/journal-20h00/2113323-edition-du-jeudi-10-decembre-2020.html>

diffusé le jeu. 10.12.20 à 19h57

disponible jusqu'au 19.01.38

Le point quotidien, à 20h, sur l'actualité de la journée. Les principales informations nationales et internationales sont passées à la loupe et mises en perspective, illustrées par des reportages sur le terrain.



19/20 : Journal national

Édition du jeudi 10 décembre 2020

ajouter aux favorisretirer des favoris

<https://www.france.tv/france-3/19-20-journal-national/2113211-edition-du-jeudi-10-decembre-2020.html>

diffusé le jeu. 10.12.20 à 19h29

disponible jusqu'au 19.01.38

info & météo

25 min

tous publics





Au fil de l'actu

Par Jean-Baptiste Urbain

Du lundi au vendredi à 7h20

<https://www.francemusique.fr/emissions/au-fil-de-l-actu/frederic-biessy-directeur-de-la-scala-a-paris-je-n-arrive-pas-a-comprendre-pourquoi-ce-choix-a-ete-fait-90053>

Vendredi 11 décembre 2020

3 min

Frédéric Biessy, directeur de La Scala à Paris : "Je n'arrive pas à comprendre pourquoi ce choix a été fait"

C'est un coup de massue pour les lieux culturels ! Jean Castex a annoncé l'interdiction pour les cinémas et salles de spectacles d'ouvrir leurs portes au public le 15 décembre, repoussant leurs espoirs jusqu'au 7 janvier. Le directeur de La Scala à Paris revient sur ses nouvelles mesures.



La Scala Paris ne pourra pas rouvrir avant le 7 janvier, son directeur Frédéric Biessy réagit au discours de Jean Castex, © Anne Gueudré

Jean Castex l'a annoncé jeudi soir lors de son allocution : **les théâtres, musées et cinémas resteront fermés au minimum jusqu'au 7 janvier** 2021. Les chiffres quotidiens des cas de contaminations ne permettent pas, selon le gouvernement, de rouvrir les salles de spectacles. Frédéric Biessy qui espérait pouvoir rouvrir son [théâtre parisien](#) le 18 décembre, avec un récital d'Anne Queffélec, nous fait part de son désarroi : *"Hier soir, c'était une incompréhension totale et ce matin, c'est juste une froide mais dure colère"*. Selon lui, cette décision est *"injustifiée"*, pointant du doigt que les salles de spectacles ne seraient pas des lieux de cluster, argument très souvent mis en avant par de [nombreux acteurs culturels](#). *"On a été les premiers à respecter les mesures sanitaires"* rajoute Frédéric Biessy qui en est convaincu : *"On n'est pas en danger dans une salle"*.

Un public qui s'impatiente

Alors que certains artistes, comme [François Morel](#), craignent que le public ne perde l'habitude de venir voir un spectacle et qu'il déserte les salles lorsqu'elles pourront rouvrir, Frédéric Biessy se veut rassurant : *"Plus on dit aux gens que les salles de spectacles sont fermées, plus les gens ont envie de revenir"*.

Selon lui, cette crise a quelques côtés positifs : *"Avec le tout-écran et les séries à n'en plus finir, il y a une réelle overdose des écrans"*. Egalement, le directeur croit toujours que la ministre de la Culture pourra aider le secteur culturel à traverser cette crise : *"Je continue à penser qu'on a une ministre très engagée. On n'a pas le choix, si on n'est pas solidaire de la ministre, on va aller dans le mur."*

Toutefois, Frédéric Biessy est pessimiste quant à la réouverture le 7 janvier, si les conditions sanitaires le permettent : *"On sait que les chiffres n'iront pas mieux le 7 janvier et donc qu'on ne rouvrira pas"*. Pour lui, cela serait même *"raisonnable"* d'annoncer dès aujourd'hui que les salles ne pourront pas rouvrir avant les vacances de février.

- [Frédéric Biessy](#)

L'équipe de l'émission :

- [Jean-Baptiste Urbain](#) Production
- [Marion Guillemet](#) Collaboration



Journal 20h00 Édition du vendredi 11 décembre 2020

diffusé le ven. 11.12.20 à 19h58
disponible jusqu'au 19.01.38

<https://www.france.tv/france-2/journal-20h00/2115895-edition-du-vendredi-11-decembre-2020.html>

Sujet à 15 minutes



FREDERIC BIESSY
DIRECTEUR DE LA SCALA (PARIS)



Le 20h l'Édition Spéciale du 11 décembre 2020

Le 20h l'Édition Spéciale du 11 décembre 2020

<https://www.tf1.fr/tf1/jt-20h/videos/le-20h-ledition-speciale-du-11-decembre-2020-62169758.html>

